

"J'étais malade et vous m'avez visité..." Mgr Philippe BARBARIN

Quand ces lignes paraîtront, je serai hospitalisé, accompagné par la prière de beaucoup d'entre vous. Les circonstances « lyonnaises » m'ont amené à parler de ma santé en toute clarté, pour dissiper les inquiétudes. Oui, il s'agit d'un cancer de la prostate : une opération est nécessaire qui, sans être anodine, est maintenant courante. Les médecins m'assurent que le mal est pris à temps et qu'il offre de ce fait toutes les chances de guérison. J'ai confiance en leur parole, tout simplement, et j'en profite pour dire ma gratitude et mon admiration au personnel soignant que j'ai vu à l'œuvre ces derniers temps : compétence, discrétion, dévouement, écoute et attention à chaque malade. Nous avons de la chance d'être ainsi pris en charge. Jusqu'à présent, dans ma vie de prêtre, la santé a plutôt été un problème chez les autres : demander des nouvelles, faire une visite à l'hôpital ou à la maison, écrire un petit mot ou passer un coup de fil. En lisant l'Évangile de près, j'ai toujours été frappé de la place que les malades occupent dans la vie de Jésus. Il suffit de voir comment saint Marc présente son ministère, en ce passage que l'on peut appeler « une page arrachée à l'agenda de Jésus » : un homme tourmenté dans la synagogue, la belle-mère de Pierre malade à la maison, des possédés, un lépreux, un paralytique (cf. 1, 23-2, 12). C'est une invitation, pour nous qui marchons à la suite du Christ, à leur donner une belle place dans nos vies, et d'abord à regarder Jésus comme notre médecin, celui qui est venu pour nous guérir et nous sauver.

D'une certaine manière, tout en sachant que d'autres vivent des épreuves beaucoup plus graves dans leur santé, je reçois comme une grâce le fait d'être mis « du côté des malades », depuis quelques semaines et pour pas trop longtemps, j'espère !

En cette période de vœux, l'expression familière : « Bonne année, bonne santé, et la santé surtout ! » a pris davantage de relief à mes oreilles. Elle montre qu'effectivement, pour chacun de nous, la santé est première. De nombreux témoignages d'amitié me sont parvenus, en particulier autour de Noël, et la prière qui les accompagne m'apporte un vrai réconfort intérieur, comme un rempart intérieur.

Tout cela me fait penser à la phrase de Jésus, dans le célèbre Évangile du jugement dernier :

« J'étais malade, et vous m'avez visité ... » (Mt 25, 36).

Vous m'avez écrit ou parlé pour me souhaiter bon courage et m'exhorter à revenir rapidement à la bonne et pleine santé ; vous m'avez invité à consulter tel spécialiste, prendre tel médicament ; vous m'avez donné des petits conseils concrets, précieux pour préparer l'opération ; vous m'avez promis votre prière avant, pendant et après l'opération pour que la guérison soit complète ; l'un de vous s'est même mis à paraphraser le Psaume 90 : « Il donne mission à ses anges de te garder » et de guider la main du chirurgien (v. 11) ! .

Certains m'ont partagé leur expérience, d'autres ont insisté sur la convalescence pour qu'elle soit un vrai temps de repos « J'étais malade et vous m'avez visité. »

Tous ces messages reçus étaient comme une « visite » de la miséricorde de Dieu dans cette situation incertaine.

À tous, j'ai envie de faire entendre à nouveau les mots par lesquels Jésus commence ce long discours :

« Venez, les bénis de mon Père ! »

(Mt 25, 34).

Ce serait ingrat de ma part de ne pas dire un merci tout particulier à la personne qui m'a demandé : « Avez-vous pensé à recevoir le sacrement des malades ? Ce serait le moment. » Eh bien, non, je n'y avais pas pensé. Et pourtant, cela fait quarante ans que le Concile Vatican II enseigne que l'onction des malades « n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité » (Constitution sur la liturgie, n°73).

Certes, on ne va pas demander ce sacrement pour une grippe, mais le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) dit : « Il est approprié de recevoir l'onction des malades au seuil d'une opération importante » (1514).

Je n'ai pas hésité une seconde évidemment en entendant cet appel.

Mais voilà, pourquoi l'idée ne m'était-elle pas venue ?

Peut-être suis-je, sommes-nous ainsi faits : nous savons bien expliquer les choses aux autres, mais nous restons parfois aveugles pour nous-mêmes. Heureusement, le Seigneur met sur notre route des frères et des sœurs qui savent dire la parole utile au bon moment ! (....)

Avec ce sacrement, on reçoit un don particulier de l'Esprit Saint pour vivre cette épreuve sans se décourager, en s'ouvrant à la miséricorde de Dieu qui apaise et libère de l'angoisse. Le CEC explique qu'il est aussi une « consécration » du malade, qui lui donne une force intérieure pour s'unir plus intimement à la passion du Christ. Notre souffrance y reçoit un sens nouveau. Tout cela est vécu dans un lien très fort avec l'Église qui prie pour les malades, et reçoit d'eux en retour une grâce mystérieuse.

En célébrant ce sacrement, on ne peut s'empêcher de penser à ceux qui arrivent au terme de leur parcours terrestre et de les présenter à Dieu.

On vit un beau moment avec les malades au pèlerinage de Lourdes chaque année, et ils sont nombreux à demander le sacrement de l'onction. Dans les paroisses, s'est également répandue l'habitude de proposer une célébration du sacrement des malades le dimanche le plus proche du 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, que Jean-Paul II a choisie pour en faire une Journée mondiale des malades.

Comme il est merveilleux l'amour de Dieu qui nous accompagne à chaque moment de notre vie !

Aux jours de notre naissance ou de notre alliance, quand nous avons besoin d'être fortifiés ou relevés, à l'heure de la faiblesse, dans tous les méandres de notre vie, Il se tient prêt, disponible pour s'approcher et nous réconforter de sa grâce. Jamais son amour ne nous oublie, voilà la source de notre espérance ! »